

Cet article est tiré de

L'ÉRABLE



revue trimestrielle de la
Société royale
Cercles des Naturalistes
de Belgique asbl



Conditions d'abonnement sur
www.cercles-naturalistes.be

Un jardin d'un are

3. Les gouttes d'automne qui comptent



Texte et photos : Stéphane Claerebout
assistant au Centre Marie-Victorin à Vierves-sur-Viroin

Les petits cours d'eau font les grandes rivières

La moitié des habitants de Wallonie habitent en ville, dans un cadre dominé par des constructions en tout genre. La nature, le « vert » deviennent une aspiration dominicale ou de vacances, un lointain souvenir d'enfance. Dans le pire des cas, pour d'autres encore, la nature est une contrainte hebdomadaire (tondre, tailler, désherber, vaincre les limaces...).

Un nombre croissant d'entre nous vit de plus en plus déconnecté de l'environnement, au risque de s'en priver et de ne plus en ressentir l'utilité, p. ex. en abusant de produits chimiques, en préférant les espèces exotiques, en tondant des déserts verts, en privilégiant le nourrissage immodéré de certaines espèces animales...

Comment reprendre plaisir à vivre simplement avec la nature, en sa compagnie ? En rendant sa propriété ou une partie de celle-ci plus accueillante pour la vie sauvage. La nature est un formidable terrain de découverte de la vie et de ses mécanismes. La curiosité n'est plus un vilain défaut, mais plutôt la source de joyeuses rencontres.

Qu'une chose soit entendue : créer un réseau écologique n'est possible que s'il peut se baser sur un réseau humain ! Alors n'hésitez pas à faire des émules et à communiquer votre respect de la faune et de la flore.



Après avoir mué deux fois, la chenille du Citron (*Gonepteryx rhamni*) se tient sur le dessus des feuilles de bourdaine, au niveau de la nervure centrale, accrochée à un coussinet de fil. La couleur vert foncé de son dos la rend presque invisible lorsque la lumière l'éclaire par-dessus. Mais au plus fort de l'été, elle adopte parfois une posture singulière rappelant celle du grand sphinx de Gizeh ! Elle se nourrira de 4 à 5 feuilles pendant 3 à 7 semaines avant de se chrysalider...

Scruter les feuilles d'un sureau a permis de faire une observation peu banale et furtive : une petite guêpe de 2 mm de long en train de pondre dans une larve de syrphé (une mouche qui, adulte, ressemble à une abeille), juste derrière la tête. Ce *Melanips* est donc un endoparasite ; il est apparenté aux petites guêpes provoquant des galles, mais fait partie d'une famille à part, celle des Figitidés.



Le *Sicus ferrugineus* (*Sicus ferruginea*) est une mouche à vol bref et rapide. Il se rencontre le plus souvent sur les fleurs d'ombellifères. Il s'agit d'un endoparasite de bourdons. Après l'accouplement, la femelle poursuit son hôte et y fixe un œuf, pourvu d'un système d'accrochage. La larve se développera à l'intérieur de l'abdomen en ménageant les organes vitaux !

La Saperde du peuplier (*Saperda populnea*) est un coléoptère longicorne dont la femelle enfonce ses œufs dans les petites branches, en suivant toujours la même forme : une sorte de fer à cheval. Il se développe alors une galle caractéristique. Comme son nom l'indique, cette saperde affectionne les peupliers, surtout le tremble et les saules.



Sous les écorces de bois morts, le Lithobie (*Lithobius forficatus*) est un mille-pattes qui chasse activement toutes sortes d'arthropodes. C'est grâce à d'importants crochets venimeux qui entourent la bouche, visibles quand on retourne l'animal, qu'il capture et tue ses proies. Heureusement, aucune espèce de lithobie n'est dangereuse pour l'homme.

Notre « pierrot » est très sociable, même lorsqu'il s'agit de prendre un bain... de poussière. Pour se faire, le Moineau domestique (*Passer domesticus*) se dirige, p. ex., vers le pied d'une haie et y gratte la terre en projetant les débris végétaux en périphérie, tout en agitant les ailes pendant de longues minutes. Au final, le sol est parsemé de petits cratères disputés par les uns et les autres.



Les cloportes, réputés mais méconnus

Les interactions entre les êtres vivants sont de diverses natures. Dans un jardin naturel, ces relations peuvent être observées aisément si tant est que notre regard et notre attention soient exercés. Exemples: la consommation primaire (chenille), la prédation (lithobie), la symbiose (lichen), le parasitisme (*Melanips* et *Sicus*)...

Les cloportes jouent un autre rôle majeur, celui de la décomposition. Ils dépendent pour leur alimentation des excréments et des déchets d'autres espèces. Sur les quelque 20 espèces de cloportes belges, au moins 7 espèces sont extrêmement communes et se retrouvent certainement dans les zones les plus humides des jardins. Voici comment les identifier.

